

Leslie V. Kurke (Berkeley): *Greek Games and Ideologies in the Archaic and Classical Periods (6th-5th c. BCE)*

Emil Hrvatin (Ljubljana): *Lecture Performance on Playing Camillo*

Gertrud Lehnert

La Mémoire des villes

Colloque International du Centre d'Etudes Comparatistes
de l'Université Jean Monnet
2-4 mai 2002 à Saint-Etienne

Du 2 au 4 mai 2002, un colloque international s'est déroulé en France, à Saint-Etienne, organisé par le Centre d'Etudes Comparatistes de l'Université Jean Monnet. Au cours de ce colloque dont le thème central était *La mémoire des villes*, les divers intervenants ont tenté de cerner les problèmes liés à l'inscription de l'histoire dans l'espace urbain, et ce du romantisme à nos jours.

Revenant à maintes reprises au cours des différentes interventions, la fameuse citation de Beaudelaire: »La forme d'une ville change plus vite, hélas! que le cœur d'un mortel« (»Le Cygne« in *Tableaux Parisiens*), semble avoir été l'une des phrases-clé des débats. En effet, elle met en avant l'idée d'une ville protéiforme, à l'évolution incessante, et dont l'Homme se sent ainsi dépossédé. La ville se développe alors selon deux tendances opposées: le passé et le présent, la réminiscence et le renouveau, la nostalgie et la modernité. Au cœur de cet affrontement, la littérature, la peinture, la musique et le cinéma parfois se font archéologiques en ressuscitant par la mémoire le passé évanoui de l'ancienne ville, et parfois deviennent l'occasion de descriptions architecturales des cités modernes qui poussent d'elles-mêmes, se bâtissent sur leurs fondations et avancent vers une forme nouvelle.

Oscillant donc entre l'ancien et le moderne, les œuvres artistiques disent la volonté double de conservation et de recréation d'une ville. L'esprit de nostalgie plus ou moins romantique fait par exemple resurgir Rome, Babylone et Jérusalem, à l'intérieur même de nos cités modernes qui, à leur tour, accèdent par le souvenir de ces cités antiques à un statut mythique (cf. Paris, Londres, New York, Dublin, Mexico, Berlin, etc.). Mais des représentations d'une ville plus moderne se développent aussi; représentations qui mènent souvent à l'émergence d'un espace urbain aliénant et fantomatique, mort et aberrant. Enfin, dans cette ville nouvelle l'espace urbain, parallèlement à l'espace textuel, devient alors, dans une perspective moderniste, un lieu de déambulation qui reflète le cheminement d'un inconscient.

Il y a ainsi un double élan dans la représentation des villes: celui de la préservation, et celui de la destruction. Cependant, même cette destruction se révèle toujours en partie créatrice car non seulement elle permet par la suite une reconstruction de l'espace urbain mais, de plus, cette reconstruction se fait en fonction du passé de la ville qui se bâtit alors à partir d'elle-même, et sur elle-même.

La mémoire des villes ne fait ainsi pas que convoquer le passé de la ville, puisqu'elle participe aussi à l'élaboration de sa forme future. Il existe donc finalement deux façons fondamentales dont l'histoire s'inscrit dans l'espace urbain: par la résurrection d'un passé historique ou mythique, et par la construction d'une ville moderne qui s'élabore en fonction de son histoire toujours présente.

Avec pas loin de quarante intervenants, originaires de pays aussi variés que l'Autriche, le Brésil, les Etats-Unis, la Finlande, la Suisse, et la Turquie, les conférences se sont déroulées pour moitié en français, et pour moitié en anglais. Une même variété s'est retrouvée dans les différentes disciplines convoquées lors de ce colloque: littérature, architecture, cinéma, géographie et histoire urbaine, peinture, linguistique, musique, etc. L'Allemagne, entre autres, a fortement marqué le colloque au travers de conférences portant sur des villes comme Berlin et Leipzig, ou sur des auteurs comme Kafka. De même, étaient présents Anthony Duschlbauer et Gerald Leindecker (*The Tower and the Evil*), Manfred Engel (*The City and the Novel of Consciousness*), ou encore Dorothea Lauterbach (*L'endroit impassible. La représentation des villes chez Flaubert*).

Le colloque fera l'objet d'une publication, début 2003.

Pour plus de renseignements: www.univ-st-etienne.fr/celec/

Ian Grivel

Komparatistik als Arbeit am Mythos

12. Tagung der Deutschen Gesellschaft für
Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft
22.-25. Mai 2002, Friedrich-Schiller-Universität Jena*

Komparatistik als Arbeit am Mythos – der Titel dieser Tagung mutet an wie eine späte Reaktion auf jene Diskussion, die als theoretische Revision, Fortschreibung und Transzendierung neuzeitlicher Mythendiskurse in interdisziplinärer Ausrichtung seit dem Ende des Zweiten Weltkrieges in Westdeutschland und Frankreich eine Vielzahl von Beiträgen hervorgebracht hat und sich in Tagungen, etwa der Poetik-und-Hermeneutik-Gruppe von 1971, oder in Sammelbänden, etwa dem von Karl Heinz Bohrer herausgegebenen, *Mythos und Moderne* betitelten Band von 1983, niederschlug. Ein Diskurs also, der an einem neuralgischen Punkt des Modernismus und seinem Verhältnis zu identitätsstiftenden mythischen »Welt-Bildern« ansetzte und mythische Mechanismen auch in den Wissensordnungen neuzeitlicher Rationalität entdecken konnte und so einem teleologischen Verständnis des geschichtsphilosophischen Ganges »vom Mythos zum Logos« (W. Nestle) entzog. Daß dabei dem Mythendiskurs, nicht zuletzt vor dem Hin-

* Der vorliegende Tagungsbericht stützt sich neben persönlichen, auf der Tagung selbst gewonnenen Eindrücken auch auf die Vortragsmanuskripte, die den Verfassern freundlicherweise von den Referentinnen und Referenten zur Verfügung gestellt worden sind. Dafür sei allen Autorinnen und Autoren herzlich gedankt.